



PAR MARTIN VANIER

Professeur à l'École d'urbanisme de Paris

LES ALPES ET LA PANDÉMIE : À CORDE TENDUE

Pour progresser en toute sécurité, une cordée doit avancer à corde tendue. Ni trop près, ni détachés les uns des autres. Des règles qui s'appliquent également face à la pandémie de Covid-19.

Le 20 mars, j'avais le choix : soit me pencher sur la rubrique prévue – les Alpes et l'alpage –, soit tenir compte de ce qui secouait le monde entier et, selon toute probabilité, le secouerait davantage encore dans les mois à venir, la pandémie du Covid-19. Un peu d'air frais dans un monde en confinement et à l'arrêt ? Ou, au contraire, ne pas faire comme si rien n'était en train de l'ébranler ? Nous avons pris ce second parti, au risque d'écrire, au 20 mars 2020 donc, des choses qui pourraient paraître dépassées, voire déplacées, quelques semaines plus tard – si tant est que le présent numéro vous parvienne ! Le cas échéant, le lecteur voudra bien nous le pardonner. Le monde est incertain, mais cela ne doit pas empêcher d'y réfléchir, au contraire.

On l'aura compris, pour empêcher la diffusion spatiale du virus, il n'y a pas d'autre solution que de stopper les contacts, donc les circulations : la lutte contre la pandémie relève pour une

part d'une stratégie géographique de prévention et de contrôle sanitaires qui va du confinement à l'isolement de tout ou partie d'une population donnée. Sur ce plan, entre les choix faits en Chine ou à Taïwan, en Italie ou au Royaume-Uni, en Belgique ou aux Pays-Bas, en France ou en Allemagne, on a pu constater des options nationales différentes, explicables en partie par le stade de progression du virus dans chacun de ces pays et par ce que les uns apprennent des autres, mais aussi par leur contexte propre – dont leur densité démographique, aux écarts si considérables en Europe.

CONFINÉS, MAIS OÙ ?

Cependant, les gouvernements et les pouvoirs publics en général n'ont pas le monopole des stratégies géographiques. Les personnes aussi exercent des choix, dans le cadre des règles collectives énoncées. Se confiner oui, mais où ?

S'arrêter de circuler au maximum, mais à partir de quel point fixe ? En France, l'amplitude de la densité démographique des territoires en habitants au km² est de 1 à 1 000, entre les quartiers urbains les plus denses et les cantons ruraux les moins peuplés. Les résidences secondaires représentent le dixième du parc total de logements. Une part non négligeable de la population vit sur deux adresses : étudiants éloignés du domicile parental, enfants de ménages recomposés, nationaux en poste à l'étranger... Le « chez soi » n'a pas la même évidence pour tous. Au moment de se confiner, il y a eu, en parallèle des décisions collectives, un choix éventuel à exercer, ce qui fut fait parfois non sans réaction locale.

C'est là que la pandémie interpelle aussi les Alpes, et ce qu'elles représentent dans notre imaginaire national et européen. L'altitude permet-elle d'échapper au Covid-19, qu'on vienne de loin pour la trouver, ou qu'on habite sur place ? ■■■



SURMONTER LA PANDÉMIE, CE SERA RÉTABLIR LES PASSERELLES DU MONDE, ET RETROUVER LES BONNES DISTANCES.

■ ■ ■ Si j'en ai le choix, ne suis-je pas davantage confiné un peu seul là-haut – comme ailleurs en campagne – qu'en plein cœur de ville, alpine ou pas ? S'il s'agit de se mettre en retrait, de s'isoler, les Alpes ne sont-elles pas l'espace idoine pour cela ?

Mais alors pour qui ? Ceux d'ici ou ceux d'ailleurs ? Tension ancestrale qu'ont eue à vivre toutes les populations qui, dans l'histoire, ont fui les épidémies, s'enfonçant dans les forêts, quittant les habitats concentrés, évitant les routes, se dispersant d'une façon ou d'une autre, notamment vers les hauteurs. Nous ne sommes plus au Moyen Âge, même si le regard posé par certains « locaux » sur les citadins des grandes villes venus se confiner au vert a pu y faire penser – des locaux qui, soit dit en passant, ne peuvent dans le même temps trouver les structures hospitalières en cas de nécessité que dans les villes en question ! Dans le monde contemporain, le confinement ne peut pas être le fractionnement. Et les Alpes ne gagneraient rien à être vues comme l'espace des individus libres et sans contrainte qui résolvent les défis collectifs en les fuyant. Il arrive que la montagne se pratique en solitaire. Le plus souvent, on a intérêt à y être solidaire.

Les règles de saine conduite énoncées en réponse à la pandémie font penser à la pratique de la cordée. Pour que celle-ci progresse en toute sécurité, on sait qu'elle doit avancer à corde tendue, ce qui minimise le choc en cas de chute de l'un des membres. Ni trop près, ni détachés les uns des autres : reliés, mais à bonne distance. Pareil pour la pandémie. Se détacher de la cordée n'est pas une bonne idée, sauf mission explicite de réaliser un exploit individuel au nom du collectif, ce qui dans le cas d'espèce n'a aucun sens. Quant à mettre la corde en travers du chemin pour se retrancher derrière elle, c'est une tentation, face au danger viral, fondée sur la conviction absurde que la pandémie, c'est forcément les autres.

À BONNE DISTANCE ?

La métaphore de la progression à corde tendue raconte quelque chose de nos sociétés. Nous y sommes plus liés les uns aux autres que jamais, et ces interdépendances étroites, qu'elles soient virales, écologiques, économiques, sont aussi des facteurs de vulnérabilité accrue. Face au système qui nous lie et nous expose, nous revendiquons davantage de proximité, de localisme, d'autonomie, pour nous protéger, nous soustraire, voire nous refermer,

fût-ce avec un virus. Pourtant, si le problème vient de la mise en système, la solution aussi : échanges d'informations scientifiques essentielles pour produire le vaccin, organisation en réseaux de tous les moyens hospitaliers et médicaux, sauvegarde des relations vitales grâce au Net, permanence de l'activité économique minimale pour maintenir le pays en état de marche.

À bonne distance donc, c'est-à-dire ? La réponse la plus puissante vient manifestement des États, qui tous ont cherché à organiser à la fois le confinement et la solidarité, l'immobilisation générale et les réseaux d'urgence, selon des modalités variées. Partout, il a fallu en passer par une certaine politique des isolats, tout en sachant qu'aucun d'eux ne s'en sortirait seul. Maintenir les réseaux, mais stopper les flux. Paradoxalement, quand le confinement devient la condition de tous, il n'y a plus de confins qui tiennent, pas davantage dans les Alpes qu'ailleurs. L'immense majorité de leur population l'a compris, malgré la tentation de voir dans les proches sommets un des refuges ultimes possibles.

À corde tendue, les Alpes le sont avec le reste du pays, comme tous les territoires. C'est moins vrai entre les pays eux-mêmes, au sein de l'Europe dans la tourmente. La bonne distance, chaque État tente de la trouver chez lui, mais la cordée européenne, elle, semble bel et bien avoir disparu. De passerelles d'Europe, les Alpes sont momentanément devenues barrières, comme à d'autres moments dramatiques de leur histoire. Surmonter la pandémie, ce sera rétablir les passerelles du monde, et retrouver les bonnes distances, donc les liens, très au-delà des limites dans lesquelles le virus nous aura un temps tenus prisonniers. ■

